



Je ne demande pas la pitié

Jacques Petit est tétraplégique, ce qui ne l'empêche pas de se déplacer dans toute la Belgique. Le transport bruxellois, il connaît. Il croyait avoir toutes les ficelles jusqu'à ce jour où il a dû prendre le métro à la station MADOU.



Photo: Aube Dierckx

Écrire cet article après un grand moment de réflexion et un grand ras-le-bol envers la STIB, la goutte qui a fait déborder le vase! Je vous explique: je me rends chez des connaissances le 27 janvier dernier. On va boire un verre et puis je rentre à la maison. Je me trouve place Dailly et je veux monter dans le bus 29 direction Madou. Il est environ 22h45. Là, les problèmes commencent: la rampe du bus est cassée, mais sur le bus, il y a le logo PMR (personne à mobilité réduite).



Je parviens, avec l'aide de personnes, à monter dans le bus et je descends place Madou pour prendre le métro (je pratique les escalators). Je descends donc dans la station vers les quais, mais pas de chance pour moi, il y a sept possibilités pour changer d'étage: deux escalators montants et les cinq autres sont des escaliers. Malgré le fait qu'il est possible de passer un sas avec un logo PMR, vous vous trouvez devant les escaliers! Je sonne à la borne de la STIB, j'explique mon problème et je reçois la réponse suivante: «Le service PMR est de 7h à 21h mais pour les PMR, il faut prévenir la STIB 24 heures à l'avance.» Je lui dis que je ne dépends pas de ce service, car pour moi, il n'est pas possible de prévoir 24 heures à

l'avance mes déplacements. Il me dit de rester dans la station et que deux agents de sécurité vont arriver. Il est environ 23h30 et les deux agents arrivent et me demandent quel est le problème. Je leur dis que je ne sais pas descendre sur les quais pour prendre mon métro. Ils partent voir et reviennent après avoir constaté qu'il n'y a pas de possibilité pour moi. Je leur dis qu'il y a une solution très simple qui consiste à inverser le sens de l'escalator, car ils ont les clés pour cela. Je le sais, car j'ai eu ce renseignement auprès de deux sociétés qui fabriquent, installent et entretiennent des escalators. Ils m'ont confirmé qu'il n'y avait aucun problème à faire cela. Ils me disent d'attendre et que deux agents sont en route pour nous rejoindre. Une heure passe et ils arrivent et repartent à quatre pour voir. Quand ils reviennent, ils me disent que c'est un problème, mais que le chef va arriver. Leur chef arrive, analyse la situation et me dit: «Voilà, il y a deux solutions: la première, on vous porte à quatre dans les escaliers pour vous descendre sur le quai (j'ai déjà essayé et ma chaise a cassé – une chaise roulante coûte 600 euros). Je dis non merci! La deuxième solution: on vous porte sur le dos et on descend les escaliers. Je pèse 100 kg, je prends des risques tous les jours! Je leur dis que c'est trop dangereux. Ils me disent qu'il reste une troisième solution: contacter le grand chef!

Il est 00h32, plus de métro, plus de bus ni de tram... vous avez de l'argent sur vous? Je lui réponds que oui, un peu de monnaie. «Vous n'avez qu'à vous payer un taxi pour rentrer... et mon chef vous demande de quitter la station!» Je me retrouve à 1h du matin à Madou sans argent. Je leur dis de téléphoner à leur chef et que je ne quitterai pas la station! Je ne demande pas la pitié, mais bien un service à la STIB! Après avoir téléphoné à leur grand chef, le petit chef revient vers moi d'un air hautain et dit: «J'ai pitié de toi et je vais te payer ton taxi et tu peux me dire merci!» Je vais encore me répéter: je ne demande pas la pitié, mais un service à la STIB!

Je monte dans le taxi PMR qui a été payé, je rentre à la maison et je me dis que je ne peux pas laisser passer ça!

Ainsi que tout le reste: les bus où les rampes ne fonctionnent pas. Les bus sont vérifiés tous les jours, peut-être l'huile, mais pas les rampes. Parfois, c'est le chauffeur qui me dit: «On a appris à conduire un bus mais pas à faire marcher la rampe.» Je leur explique comment ça fonctionne et là, je me pose une question à chaque fois que je me déplace avec la STIB: que serait ma mobilité si je n'étais pas un battant? Une personne avec beaucoup de caractère? Je ne me déplacerais pas si souvent, je resterais enfermé chez moi et ce n'est pas une solution. On a tous le droit à la mobilité (un petit clin d'œil à Jimi, une personne à mobilité réduite qui habite dans mon quartier et qui m'a appris à descendre et à monter les escalators).

Suite de tous ces problèmes avec la STIB: j'ai décidé de porter plainte chez eux, mais je n'ai eu aucune suite à mon dernier mail. Je leur ai dit que comme ils ne prennent pas la peine de me contacter, je vais prendre contact avec le ministre de la Mobilité à Bruxelles. Là aussi, ils font l'autruche: pas de réponse. Cela fait une semaine. Alors il ne me reste plus qu'à me rendre sur place lundi à 13h. Je serai au cabinet du Premier ministre et s'il le faut, je dormirai devant pour me faire entendre. Si je fais tout ça, c'est surtout pour les autres personnes à mobilité réduite. Je vais terminer par cette phrase qui me touche: «Je ne demande pas la pitié, mais bien un service à la STIB.»

PS. Vous pouvez revoir le JT RTBF du 30 janvier 2016 de 13h ou de 19h, je suis dedans et vous allez comprendre le problème quotidien que je vis chaque fois que je me déplace avec la STIB.

PS2. Le personnel de la STIB fait de son mieux, mais la STIB ou le ministre ferait bien de venir passer une journée avec moi. Si, après tout ça, je ne suis pas entendu, j'irai jusqu'à la Communauté européenne.

PS3. Si une personne à mobilité réduite rencontre des problèmes avec la STIB, elle peut me contacter: jacques.petit@mail.be.

Au moment où nous clôturons ce numéro, nous apprenons que monsieur Jacques Petit a rendez-vous avec Pascal Smet, Ministre bruxellois de la Mobilité et des Travaux publics dans le courant du mois de mars.